

Les dimanches à la con

Renaud

Boules de gommes et petits mystères
Je me demande si y'a de quoi faire
Une chanson
Du parfum d'Amsterdamère
Qui sortait de la pipe en terre
Du tonton
De mes bobos sur les coudes
Du bruit de la machine à coudre
Dans le salon
Et du gros chagrin surtout
De ma petite frangine qui boude
Pour de bon

Mais la nostalgie tu sais
Autour de quarante balais
Quand ça t 'chope
Ça te donne envie de te retourner
Sur toutes ces journées ratées
Sans tes potes
Ça donne envie de retrouver
Et tes billes et tes cahiers
Et ta gomme
Et de pardonner à ta mère
D'avoir jamais bien su faire
La tarte au pommes

Les dimanches à la con
De quand j'avais disons
Dix ans
Me reviennent souvent
Pas toujours mais mettons
Tout le temps

Avec les frangins on se cultait
On se balançait des coups de pieds
Sous la table
Pour avoir le blanc du poulet
Que la mère nous découpait
Équitable
Pis on faisait dans nos assiettes
Avec la purée toute bête
Au milieu
Des petits volcans super chouettes
Qui mettaient dans nos petites têtes
Du ciel bleu

Boules de gomme et petits mystères
Je me demande si y'a de quoi faire
Trois couplets
De ces journées sans lumière
Des gâteaux d'anniversaires
Partagés
De ces bouteilles de Clairette
Qu'on détestait en cachette
Et pis de l'angoisse
De ces heures devant la fenêtre
A regardé une bicyclette

Juste en face

Les dimanches à la con
De quand j'avais disons
Dix ans
Me reviennent souvent
Pas toujours mais mettons
Tout le temps

Les dimanches à la con
De mes automnes monotones
D'enfant
Faisaient de moi un santon
Sur le tapis du salon
Y'a cent ans

Dans cet ennui accepté
Des après-midis passés
En silence
Quand les lumières s'allumaient
C'est toute la nuit qui tombait
Sur l'enfance
Ça sentait déjà l'école
Le cartable le tube de colle
Du lendemain
On priaît pour que coups de bol
On se réveille avec une rougeole
Au matin

Les dimanches à la con
De quand j'avais disons
Dix ans
Me reviennent souvent
Pas toujours mais mettons
Tout le temps

Les dimanches à la con
De mes automnes monotones
D'enfant
Faisaient de moi un santon
Sur le tapis du salon
Y'a cent ans